



apartés

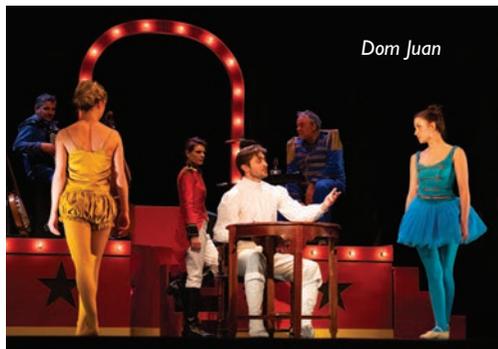
76

57^e saison

«Le théâtre populaire est un théâtre qui fait confiance à l'homme.»
(Roland Barthes, Avignon 1954)

Édito « REVISITER » UN CLASSIQUE DU THÉÂTRE

Jean Vilar, fondateur de la Fédération nationale des Amis du Théâtre Populaire et père spirituel de notre association des **ATP de la Côte basque** avait, en son temps, proclamé le problème spécifique de l'art théâtral : « *Qu'on le veuille ou non, du*



fait même que l'auteur dramatique a besoin d'autrui pour faire représenter sa pièce, il y a là l'existence de deux volontés. Il y a disharmonie parce que l'œuvre interprétée est le produit de deux imaginations. » Pour le maître d'Avignon, le respect des textes du répertoire était primordial : dans « *De la tradition théâtrale* », il limitait le talent de metteur en scène à la conception d'une scénographie d'après les éléments imposés par l'auteur à travers préfaces,

didascalies et dialogues ; sinon, ne serait-il pas « *un bonhomme à assassiner* » ?

Cette époque est bien révolue, la démarche puriste est dénoncée de longue date par de nombreux metteurs en scène contemporains qui revendiquent **l'actualisation des chefs-d'œuvre classiques**.

Mais d'abord que faut-il entendre par « classique » du théâtre ? C'est une œuvre - ou son auteur - qui fait autorité dans ce domaine artistique et dont la notoriété nationale ou mondiale est consacrée par la tradition culturelle : une œuvre jouée et rejouée jusqu'à nos jours, enrichie par les nombreuses interprétations qui ont diffusé sa valeur humaine universelle et l'ont même parfois transformée en mythe.

Son intérêt peut néanmoins paraître aujourd'hui épuisé car figé par des codes esthétiques périmés dans un contexte historique dépassé, telle une pièce de musée... Or, le metteur en scène contemporain, « **ce maître du plateau** » a conquis une liberté de créateur, à l'égal de celle du dramaturge ; de là, son ambition de jouer sa propre partition pour enrichir l'œuvre dramatique d'une résonance inédite.

Mais comment respecter l'esprit et la lettre des chefs-d'œuvre du passé en leur imposant ses critères personnels d'interprétation, associés aux innovations technologiques de l'art dramatique contemporain ? Voilà le défi passionnant – mais risqué – qui attire bien des metteurs en scène à notre époque.

L'audace la plus ancienne se limitait à la **modernisation** des costumes ou à leur stylisation, voire à la suppression des décors. La portée du texte intégral peut déjà en être fortifiée, actualisée et rendue plus accessible.

Mais aujourd'hui, il peut s'agir plutôt d'**adaptation**, le metteur en scène prenant la liberté d'intervenir dans le texte original : c'est le cas de trois pièces que nous avons programmées en 2022 à **La Gare du Midi** de Biarritz.

Manon Montel, dans **Roméo et Juliette**, la pièce de **Shakespeare** présentée en avril 2022, ne s'est pas laissé impressionner par le prestige baroque du théâtre élisabéthain. Pour respecter et transmettre le mythe central de l'amour-passion face aux lois sociales et aux forces du destin, elle simplifie ce qui avait pu attirer le public du XVI^e siècle : la multiplicité des intrigues et des personnages - elle en garde 6 sur 24 -, le mélange des registres, les fréquents changements de lieux, etc. Et pour resserrer l'action autour de la lutte des amants contre le destin, elle donne une parole narrative à **Frère Laurent**, dont la fonction est de ressusciter les scènes successives de ce combat exalté et tragique ; ce qui revient à modifier la structure dramaturgique de la pièce ! De plus, la musique instrumentale sur scène, qui scande le récit en direct, amplifie la résonance de la liberté créatrice de cette mise en scène. Néanmoins, le public biarrot a clairement approuvé la **re-création** de **Manon Montel** en ces termes : **« La vie, l'amour, la mort, vision shakespearienne de ces trois valeurs illustrées, exaltées, par six comédiens prodigieux. »**

Pour **L'Ecole des Femmes**, représentée en mai 2022 par la Cie VIVA, **Anthony Magnier** a opté pour une version circassienne, héritage du théâtre de tréteaux de l'époque de **Molière**. Le génie comique et satirique du théâtre classique français lui paraît d'une telle actualité, qu'il est toujours nécessaire de questionner **« celui qui a le talent de nous transporter du burlesque au drame et qui sans cesse nous apprend sur nous-mêmes sans jamais être moralisateur. »** D'où le choix prioritaire du rire comme ressort dramatique, ce qui l'entraîne à des coupures dans certaines tirades, jugées un peu longues ou trop raisonnables. La maison bourgeoise se transforme en roulotte de saltimbanques et l'innocente **Agnès** apparaît en tutu rouge... Le registre du cirque grotesque culmine dans le jeu des deux valets avec leur gros accent canadien et leurs gestuelles clownesques sur des airs disco. Quant à **Arnolphe**, aurait-il emprunté l'habit de M.Loyal ? L'approbation du public de la **Gare du Midi** n'a pas été unanime : pour certains spectateurs **« les guignolades ont empêché d'entendre Molière »** mais la majorité a cautionné ce **« tour de force »**, **« cette super-performance de 3 comédiens »** incarnant 8 rôles.

Quant au projet de **Jean-Philippe Daguerre** de revisiter la pièce mythique **Don Juan** de **Molière**, programmée le 1^{er} décembre dernier, il manifeste avec audace, le désir du metteur en scène de rivaliser avec l'auteur, voire de le critiquer : en supprimant quelques passages jugés faibles, il a **« tenté d'élaguer un peu, pour recentrer le jeu sur ce qui (lui) semblait le meilleur. »** D'où l'escamotage de la scène de **Don Juan** humiliant **M. Dimanche**... Et que penser de l'idée de remplacer **Don Louis**, le père

par la mère **Dona Louisa** ? De nouveau, les références comiques et esthétiques sont celles du cirque musical avec l'invention excentrique des costumes et la présence de plusieurs instrumentistes sur scène interprétant une composition originale : « **Posés sur un podium d'un cirque poétique, au milieu d'un plateau nu, le clown blanc de Don Juan - Simon Lavaron – et son auguste, Sganarelle – Teddy Mellis – croisent sur leur chemin** » des figures évocatrices du « **Grand Cirque de leur Vie.** » Le comble de bouffonnerie est incarné par les sauts frénétiques et les gambades fantasques d'un **Sganarelle** tentant d'échapper à sa servitude. Quelques spectateurs ont accusé cette « **pantalonnade** » de trahison mais la majorité a manifesté son vif enthousiasme pour cette « **re-création exceptionnelle, spectaculaire, impressionnante de profondeur, en dépit des clowneries trépidantes** ».

Pour l'adaptation de **La Mégère apprivoisée** de **Shakespeare**, par **Frédérique Lazarini**, représentée début janvier 2023, je vous invite à relire l'excellent article de **Viviane Corbineau**, paru dans le précédent **N° 75 d'APARTES**, qui explique la démarche artistique ayant conduit la metteuse en scène à une **transposition** tragico-comique, dans l'ambiance de la comédie du cinéma italien des années 50-60.

Les chefs d'œuvre classiques de l'art dramatique universel, même écrits par des génies de la langue littéraire, ne sont pas des textes sacrés. Puisque l'auteur ne peut plus mettre en scène sa pièce pour la diffuser dans le temps et dans l'espace, un second créateur a le pouvoir de l'emprunter en y exprimant sa conception de l'art et sa vision du monde. Mais la réussite de cette entreprise tient au difficile équilibre entre le respect dû à l'esprit du dramaturge et la liberté créatrice du théâtre contemporain qui illustre sa postérité.

Revisiter sans trahir !

Nicole LOUIS

Courrier des Spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Revisiter un classique du théâtre ? Pari gagné une nouvelle fois ! Le 5 janvier dernier, à **La Gare du Midi**, la version contemporaine de **La Mégère apprivoisée**, la comédie de **Shakespeare**, a séduit la majorité du public venu en foule. Cette transposition audacieuse a cependant pu déplaire à 9 spectateurs qui ont signalé leur déception par le vote de 0 ❤️ et à 12, par 1 seul ❤️. Mais rien à reprocher aux comédiens « **dynamiques** » et « **brillants** », c'est le sujet de la pièce qui est jugé maladroitement récupéré ou « **trop modernisé.** »

Sur les 314 votants, 293 ont décerné 2 ou 3 ❤️ confirmant le talent « **extraordinaire** »



des acteurs et surtout la qualité « **surprenante... très originale... innovante... enlevée... excellente... exceptionnelle... géniale... divertissante... ingénieuse...** voire « **sublime** » de la mise en scène de **Frédérique Lazarini**, « **remettant au goût du jour** », « **avec humour** », le sujet de la condition féminine.

Le succès de **Shakespeare** revisité rivalise avec celui de **Molière** actualisé !

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de 8,27/10

N. L.

Spectacle



MARTIN EDEN

D'après le roman de **Jack London**
Adaptation de **Véronique Boutonnet**

Mise en scène et création lumières de
Richard Arselin

Compagnie : LES AMES LIBRES



Gare du Midi, jeudi 23 février 2023, à 20h30

Après de nombreuses adaptations d'œuvres classiques dont **Le Comte de Monte-Cristo** d'**Alexandre Dumas**, **Une Vie** de **Guy de Maupassant**, **Véronique Boutonnet** confirme sa vision passionnée et personnelle de la littérature dans cette représentation de **Martin Eden**. Reconnu comme œuvre majeure de **Jack London** (1876-1916) ce roman fut publié en 1909 aux Etats-Unis, et en 1921 en France. Un spectacle qui nous entraîne dans un beau voyage original, poétique, et physique dans le pays de **Jack London** et de son héros éponyme, **Martin Eden**.

Jack London, créateur au destin romanesque

Il naît à San Francisco en 1876 dans une famille démunie. Il découvre très tôt ses passions qui marqueront son destin : les animaux, dans le ranch de son beau-père, la littérature, en autodidacte dans la bibliothèque publique de Oakland, la voile pratiquée dans la baie de San Francisco. Mais en 1890 il devient soutien de famille. Dès lors, commence pour lui une vie de misère. Il quitte l'école à 15 ans, exerce de nombreux métiers pour survivre. Cette indigence initiale l'entraîne vers une vie aventureuse condition de sa survie, des mers du Sud aux confins du nord Canadien, immergé dans des milieux hostiles démesurés pour son âge. Son parcours atypique développe sa passion des grands espaces, forestiers ou maritimes, sa révolte devant la condition animale, sa souffrance devant l'injustice sociale, sa résistance, son désir de liberté qui forgeront ses engagements politiques socialistes. Et toujours son besoin viscéral de rendre compte, par l'écriture, du monde où l'a jeté son destin... En 1907, il s'embarque, avec sa femme **Charmian**, à bord du voilier le Snark, pour réaliser un voyage autour du monde qu'ils interrompent 18 mois après leur départ. Mais pendant la traversée, **Charmian** tient un journal de bord qui constituera une précieuse source d'informations. **Martin Eden** est en germe. **Jack London**, écrivain prolifique, disparaît en 1916 à 40 ans, ayant accompli un destin aux mille vies.

Martin Eden, un roman autobiographique ?

Plongé par les vicissitudes familiales, sociales, dans la rudesse d'un monde qui engloutit ceux qui ne se battent pas, **Martin Eden** lutte jusqu'aux limites extrêmes pour survivre et réaliser son rêve et sa raison d'être : devenir écrivain. **« Les hommes de lettres sont les géants du monde. Je dois écrire parce que c'est en moi, et je sais ce qui est en moi. Je le sais mieux que personne. Mon désir d'écrire est ma vie même »**. A ce besoin impérieux d'écrire se mêle la

conscience d'une rédemption sociale acquise par la reconnaissance littéraire. Mais à quel prix ? Le génie littéraire peut-il se plier à des codes sociaux, même par amour ? L'illusion de la félicité et du bon droit bourgeois, aura-t-elle raison de son pouvoir créateur ?

Son destin exceptionnel rejoint celui de son créateur, jusqu'à la fin inéluctable.

« Pourquoi avez-vous choisi d'adapter cette histoire » ?

Toute adaptation de grands romans est ambitieuse. Une ambition nourrie chez

Véronique Boutonnet de sa fascination pour les héros d'une histoire : « *Il y a des livres qui me bouleversent tellement que j'ai envie de rentrer dedans. Ce goût de me rapprocher des grands classiques me vient de là, de la littérature et de mon goût pour les personnages qui sont universels. Le théâtre est pour moi le seul endroit où l'on puisse partager des parcours de vie semblables.* » Dans cette



quête, l'écriture théâtrale dépasse bien sûr, pour elle, la retranscription, elle est création : « *Ce qui m'intéresse ? non pas juste raconter et adapter Martin Eden mais raconter ce voyage-là, voyage intime dans la création, voyage dans les mers du sud, dans les îles du Pacifique, voyage au pays d'un écrivain qui met sa peau sur la table.* »

Véronique Boutonnet ancre son adaptation sur le bateau de **Jack London** qui vogue sur les mers du sud pour réaliser avec sa femme le voyage rêvé du tour du monde.

Une mise en abyme de l'histoire de l'auteur et de son héros

A bord du voilier, **Jack London** est en train d'écrire le roman qui deviendra **Martin Eden**. La mise en scène de cette odyssée imbrique réalité, imaginaire, souvenirs, fiction, créateur et personnage, fidèles au roman. Ecrivain et personnage se confondent : de la réalité du créateur pris dans la tourmente de l'écriture et des éléments, on rentre dans la fiction du personnage.

La scénographie dépouillée laisse libre cours à l'imaginaire qui repousse les limites des émotions : des voiles, des cordages, une coque, des éléments modulables au gré des changements de situations. Une musique originale évoque lieux et sentiments. Seuls les costumes, très sobres, inspirés de vraies photos de **Jack** et **Charmian**, datent l'histoire au début du XX^e siècle.

LES AMES LIBRES, une compagnie très active

Véronique Boutonnet et **Richard Arselin** sont les co-fondateurs de la compagnie LES AMES LIBRES. A leur affiche, plus de 60 créations d'auteurs contemporains et classiques. **Molière, Hugo, Dumas, Céline, Marivaux, Tardieu.** La

Compagnie a participé aussi à la gestion associative d'un petit théâtre parisien « **Le Bouffon Théâtre** » proposant ateliers, cours, stages et coaching.

LES AMES LIBRES, c'est également une maison d'édition consacrée au théâtre.

Véronique Boutonnet, qui incarne à la fois **Charmian** et **Ruth**, a joué dans de nombreuses pièces classiques. Elle axe son travail de création des pièces de **Molière**, **Rostand**, **Racine**, **Corneille**, sur le collectif, met en scène ses propres textes et travaille des adaptations de romans. Elle crée des spectacles de troupes qui feront la marque de sa compagnie, tels que **Les Misérables** et **Le Comte de Monte-Cristo**, pièce programmée par les **ATP de la Côte basque**, le 6 décembre 2018.

Richard Arselin, co-metteur en scène, travaille aussi à la création des lumières et conçoit les scénographies.

Frank Etenna, formé l'Ecole internationale de danse contemporaine, incarne à la fois Jack et Eden. Avec **Luca Lomazzi**, issu de l'Ecole internationale du mime Marceau, et **Olivier Deville**, ils constituent le noyau dur de la compagnie.

De beaux éloges de la presse

« *L'intelligence et la sensibilité du spectacle, ses effets scénographiques, l'énergie vivifiante de ses embruns marins sublimés, son rythme effréné et le jeu démultiplié des acteurs, tout cela nous entraîne dans l'aventure maritime et littéraire, sauvage et sociale de **Jack Eden** et **Martin London** ! L'illusion théâtrale atteint son point de perfection.* »

SNES

« *La mise en scène force l'admiration tant les tempêtes sur une mer déchaînée, associées à des bouleversements intérieurs frôlent la magie. Quatre comédiens qui nous transportent dans l'histoire. A noter la performance de **Véronique Boutonnet** ».*

Sortir à Paris

« *Un spectacle ambitieux au souffle littéraire et passionné* ».

Théâtre.com

Comment résister à cette invitation au voyage et à la création ?

Marie LOUIS



Spectacle

MAYA, UNE VOIX

Théâtre musical

Mise en scène d'**Eric Bouvron**

Musique originale **Nina Forte**

standards de blues et jazz

Compagnie **LES PASSIONNES DU RÊVE**



La Gare du Midi, jeudi 16 mars 2023, à 20h30

Une femme emblématique

Ce spectacle est inspiré par la vie et la personnalité exceptionnelles de
Maya Angelou.

De son vrai nom **Marguerite Johnson**, elle est née de parents Afro-Américains, dans le Missouri, en 1928. (Son frère lui a donné le surnom de **Maya, Angelou** est le nom de son mari.) Dans les Etats du Sud des Etats-Unis, sévit alors une ségrégation raciale difficile à imaginer aujourd'hui. Dans son village, la petite fille découvre qu'un enfant peut être victime de la haine raciste. A l'âge de huit ans, elle subit un traumatisme (viol) qui la frappe de mutisme et l'enferme dans le silence pendant cinq années – elle ne parle qu'à son frère. Sa vie est transformée lorsqu'une amie de sa grand-mère, **Madame Flowers**, femme cultivée, l'accueille, encourage sa soif de lecture et son goût pour la poésie.

Après des études secondaires à San Francisco, elle suit des cours de théâtre, de danse, découvre le jazz et devient une artiste aux multiples facettes. Elle est chanteuse dans un cabaret, joue dans une pièce de Truman Capote et participe à une tournée théâtrale en Europe. Elle accède à la célébrité en publiant le **premier tome de sa série autobiographique** ; sa volonté de vivre malgré les blessures reçues explique le titre, **Je sais pourquoi chante l'oiseau en cage** (1969), qui raconte sa vie jusqu'à l'âge de 17 ans. Sept autres volumes suivront avec le même succès.

Déjà écrivaine, poétesse, essayiste, actrice, professeure d'université, scénariste, elle devient une militante importante du *Mouvement américain des droits civiques*. Elle part en Afrique, y soutient les mouvements d'émancipation des Noirs. Elle lutte aux côtés de Malcom X et M. Luther King.

La publication de son premier recueil poétique obtient un grand succès ainsi que les trois suivants. Elle crée des livres pour enfants, des ouvrages de recettes culinaires... Elle est devenue une icône nationale.

En 2014, à l'annonce de son décès, le **président Obama** déclare : **« elle est l'une des lumières les plus brillantes de notre temps, une femme vraiment phénoménale »**.

Une mise en scène dynamique et joyeuse.

Il s'agit d'une création collective sous la direction d'**Eric Bouvron**, donnée au Théâtre de l'**Essaïon, en mai 2019** ; elle tourne en France de novembre 2022 à juin 2023. La pièce a été écrite en anglais, puis traduite et adaptée en français. Sur scène, tous les personnages de l'histoire seront incarnés par **cinq comédiennes d'origines culturelles** différentes (américaine, afro-américaine et française). Elles ont acquis expérience et notoriété en



jouant non seulement pour le théâtre, mais aussi pour le cinéma et la télévision.

Elles ont des voix d'or pour chanter sur les **musiques originales** de **Nina Forte**, interpréter les standards de blues, jazz, gospels, et susciter l'émotion en racontant la vie de **Maya Angelou**. La fluidité et la vivacité de la mise en scène permettent aux cinq comédiennes de glisser d'un personnage à l'autre, d'une chanson à une chorégraphie, tout en chantant le blues a cappella. Sur scène

se trouve également un musicien instrumentiste. C'est beau, émouvant et drôle.

Éric Bouvron, metteur en scène, globe-trotteur du théâtre.

Éric Bouvron est né en Égypte et a grandi en Afrique du Sud. Il est à la fois comédien, metteur en scène, auteur, et directeur artistique de la Compagnie **LES PASSIONNES DU RÊVE** ; des splendeurs de son pays est né *Afrika, mon Pays Arc-en-Ciel*.

Pour lui, véritable globe-trotteur du théâtre, l'essentiel est de vivre des rencontres, afin de les transformer en spectacles. Pour créer ses pièces, il a vécu dans le désert du Namib avec les Bushmen, sur la banquise avec les Inuits, en Mongolie, etc.

Fidèles abonnés des **Amis du Théâtre de la Côte basque**, souvenez-vous : dans son adaptation des **Cavaliers**, de Joseph Kessel, mise au programme de la saison 2017, le metteur en scène fasciné par ce roman d'aventures, faisait revivre la traversée épique des steppes afghanes. Ce spectacle mis en scène avec **Anne Bourgeois** a reçu le **Molière 2016 du Théâtre Privé**. Autre souvenir bien vivant : le 21 novembre 2019, **Gare du Midi**, était présentée l'adaptation du roman **Alexis Zorba**, de N.Kazantzakis. C'est alors l'âme crétoise qu'**Éric Bouvron** nous a fait découvrir.

Il aime aussi mettre en valeur les univers des autres et met en scène des créations atypiques, allant du théâtre aux spectacles musicaux et au cirque.

Il présente **Maya, une voix**, en ces termes :

« C'est une histoire d'espoir. Je mets en lumière l'histoire d'une femme qui a vécu des moments durs dans sa vie et qui a réussi à surmonter les injustices qu'elle a subies, pour les sublimer. Mon intention est d'émerveiller, émouvoir, surprendre, faire rire et embarquer le spectateur en sollicitant son imagination. J'aime mélanger tous les genres : le texte, la danse, la musique, l'humour. Après tout, Maya était tout cela. »

Des critiques à l'unisson

“Elles sont toutes formidables de justesse, d'humour, de sensibilité. La mise en scène offre un écran parfait aux mots et aux voix. Un hommage tout en finesse et en émotion à une personnalité qui a marqué de son empreinte son temps.”
La Grande Parade

*“La mise en scène vivante et joyeuse d'**Éric Bouvron** fait de ce spectacle remarquable de justesse et d'équilibre, un moment magique.”*
Froggydelight.com

“Cinq comédiennes et une pièce flamboyantes.”

Le Parisien

“La poésie, la fraîcheur dominent ce spectacle musical.”

Le Monde

Yves LOUIS

Spectacle



FALUSSE NOTE

Drame de **Didier Caron**

Mise en scène de **Didier Caron**

et **Christophe Luthringer**

Production : Des Histoires de Théâtre
& ID PRODUCTION



Gare du Midi, jeudi 6 avril 2023 à 20H30

Fausse note, un titre qui ne fait certes pas référence à la partition de la pièce jouée par deux excellents comédiens, dans une harmonie totale, avec une rigueur et une force convaincantes.

Son sens reste un mystère tout au long de la pièce où s'affrontent deux hommes après un concert mené à la baguette par l'un d'eux. La musique semble, bien sûr, avoir sa part dans cette allusion, mais dans quelle mesure ? Pourquoi une telle importance donnée à une simple faute que seule peut détecter une oreille avertie, sensible à l'harmonie ? Quel drame lié à la musique suscite un tel face à face ? Laissons la pièce, ficelée au rythme d'un thriller, lever son propre mystère.

Didier Caron et le choix du registre dramatique

Didier Caron est connu pour ses comédies, comme **Un Vrai Bonheur**, cinq fois nommée aux **Molières** en 2002. Ses passions le tournent également vers les adaptations dont **Sur la Route de Madison** avec **Alain Delon**, et la mise en scène, notamment **La Cage Aux Folles** avec **Christian Clavier** et **Bernard Bourdon**. De 2009 à 2018, il assure la direction du **Théâtre Michel** à Paris. Malgré ses nombreuses casquettes, il lui restait le désir d'autres domaines à explorer, selon les défis qu'il s'était lancés. Tout d'abord, raconter une histoire solide reposant uniquement sur les épaules de deux personnages : **« Jusqu'à présent, j'écrivais des pièces chorales. Ici mon « challenge » était de trouver la trame pour que l'action avance uniquement sur un enjeu suffisamment fort »** ; et surtout écrire un drame, pour rompre avec son écriture habituelle des comédies de mœurs : **« Je voulais me confronter à cette sensation de ne pas avoir l'obligation de chercher le rire »**. Un registre adapté à un thème qu'il avait jusque-là évité d'aborder, la relation père-fils. **« Un père, bon ou mauvais, reste toujours une image référente pour un fils. Cet amour n'a pas de raison, ne peut se justifier. Cet aspect de la relation entre un bon, ou un mauvais père, vis-à-vis du fils, a guidé également mon histoire. Un fils peut-il aimer, malgré tout, un père qui s'est mal conduit ? Que reste-t-il d'un père qui n'a jamais exprimé son amour à l'égard de son fils ? De toutes ces réflexions découlait un autre thème, celui du libre arbitre. Avons-nous le libre arbitre d'agir et pouvons-nous nous libérer des chaînes laissées par nos pères ? »**

Didier Caron explore ici en profondeur – dans les limites des trois unités classiques, de temps, de lieu, d'action – les possibles réponses à ces questionnements qui engagent sa propre vie que l'on soit du côté de la victime ou du bourreau.

La réparation, la vengeance apportent-elles l'apaisement ? Que gagnent-elles ? Comment mieux faire partager ces questions existentielles qu'en incarnant ces douleurs dans l'expérience personnelle de deux hommes, vécues à une période sombre de l'histoire ?

Un huis clos où se rejoignent passé et destin

1989 : en entrée de scène, la porte de la loge de **H.P. Miller** s'ouvre brutalement. Le chef d'orchestre, de renommée internationale, manifeste son mécontentement exacerbé contre ses musiciens qui ont mal joué. Se changer et partir rejoindre sa famille font partie de ses gestes habituels qui règlent sa vie vécue dans le confort de la notoriété et de la reconnaissance familiale. Mais la même porte s'ouvre de nouveau. Cette fois-ci, rentre un auditeur du concert venu lui assurer son admiration. L'homme décline son identité, **Léon Dinkel**. Affable au début, son insistance va revêtir une inquiétante étrangeté. Que cherche-t-il ? La superbe du chef d'orchestre se délite à mesure que l'inoffensif admirateur rend oppressante le mystère de sa présence. Il est trop tard pour s'en débarrasser : la porte est fermée à clef, la ligne téléphonique a été coupée. De multiples indices nourrissent le mystère épaissi par une tension psychologique maintenue jusqu'au dénouement. Comme un bon thriller, tous les éléments du puzzle convergent inexorablement vers le dénouement, mus par une mécanique rigoureuse.

Une mise en scène dramaturgique et suggestive

La mise en scène frappe par sa sobriété. Les éléments choisis par **Didier Caron** et **Christophe Luthringer** relèvent de la vie quotidienne où chaque chose est naturellement au service du confort ordinaire de son utilisateur : une ligne téléphonique, des chaises, un porte-manteau, un meuble qui, grâce à des manipulations se transforme au gré des besoins. Mais chaque objet, comme dans tout bon thriller, a son rôle à jouer dans cette partition. Toute l'intrigue, appuyée par ce décor, part d'une évidence : les personnages sont sans autre histoire que celle qu'on leur connaît. Pourtant, par la porte qui joue un rôle important, va rentrer l'insolite, ce qu'on a oublié ou voulu oublier et qui va faire éclater cette tranquille apparence. « **Lorsque la mémoire effacée mais étrangement ressuscitée frappe à votre porte, quels souvenirs font glisser le confort de votre présent dans l'horreur de l'histoire sombre de l'humanité, lorsque la souffrance est évaporée par le temps écoulé mais qu'un jour elle revient vous bousculer ?** » écrit un critique dans ART SCENE.



Les deux comédiens maintiennent merveilleusement le suspens et la tension dramatique, jusqu'à la fin révélatrice de la part d'ombre des protagonistes, cachée par le succès et l'ordinaire de la vie.

Pierre Deny, alias **Léon Dinkel**, débute sa carrière en 1980 dans le **Dom Juan** de Molière avec Roger Planchon. Il joue une trentaine de pièces classiques et s'illustre également au cinéma et dans une centaine de téléfilms.

Pierre Azéma, alias **H. P. Miller**, joue sous la direction de metteurs en scène comme Julien Boisselier, Nicolas Bedos. Parallèlement, il tourne pour la télévision et le cinéma et joue dans *The Crown* sur Netflix.

Eloges symphoniques de la pièce

« Ce huis clos oppressant convie le spectateur à un déroulement et une suite de coups de théâtre qui maintiennent un suspense final »

Théâtre.com

« La fin est royale. Que d'émotions, quelle belle histoire sur une période sombre de l'Europe ! »

RegArts

« Dans une mise en scène sobre, les deux comédiens au talent et à la puissance expressive comparables, s'affrontent avec une intense présence physique et un jeu incarné. »

Froggy's Delight

« Menée habilement à la baguette par **Didier Caron**, la mise en scène de **Fausse Note** juxtapose moments de tensions allant piano, piano puis crescendo et respirations musicales venant porter à leur comble le drame de l'évocation de souvenirs atroces. **Pierre Deny** et **Pierre Azéma** nous livrent chacun une interprétation parfaite, sans fausse note, où tout sonne juste. Prendre part pour l'un ou l'autre devient, à certains moments, quasiment impossible. »

Bazart Blog

Que d'émotions intenses à partager avec tous ceux qui aiment la vérité !

Marie LOUIS

Courrier des Spectateurs

LES PETITS ❤️ ONT LA PAROLE

Une histoire d'amour sans paroles, tel était le sujet de **Globe Story**, spectacle musical surprenant animé par la compagnie **El Perro Azul Teatro**, les 25 et 26 janvier derniers, au **Colisée**.

Parmi les votants des 2 soirées – 102 puis 90 - 100 et 89 spectateurs ont décerné 2 ou 3 ❤️ voire plus, pour applaudir un « **spectacle très créatif... très drôle, original et attendrissant... plein de fraîcheur... très réjouissant... plein de charme... et surtout plein de poésie !** »



Par « **son langage corporel** », ses mimiques, au rythme des musiques suggestives **d'une pianiste talentueuse** et à l'aide du support astucieux de 2 échelles, le couple d'artistes a diffusé une vague de « **poésie** » bienfaisante qui s'est répandue sur tout le public.

« **Quelle délicatesse dans nos temps obscurs ! Merci !** »

Le public a voté selon son ❤️ et attribué la note de 9,43/10

N.L.

Action culturelle

Conférence, le mercredi 8 mars 2023, à la Médiathèque de Biarritz, à 16 h

Une ombre sur la « Bannière étoilée »

Mme **Monique Bouchouk**, spécialiste de langue et civilisation américaines, donnera une conférence, en prélude à la pièce « **Maya, une voix** » programmée à la **Gare du Midi** le 16 mars et qui met en scène sous une forme musicale, la vie de **Maya Angelou** autrice, artiste et militante engagée.

Mme **Bouchouk** retracera la longue lutte des « African Americans », (ainsi que les nomme aujourd'hui le politiquement correct), pour la conquête de leurs droits, depuis l'esclavage jusqu'aux mouvements d'émancipation qui ont marqué tout le XX^e siècle. Seront évoquées les grandes figures de ces luttes, tels **Malcolm X** et **Martin Luther King**, jusqu'à l'élection à la présidence des USA du très charismatique **Barak Obama**.



Entrée libre



LOCATIONS :

Gare du Midi, Le Colisée.

➤ BIARRITZ - TOURISME à Javalquinto,
tél. : 05 59 22 44 66

➤ OFFICE DE TOURISME d' ANGLET,
tél. : 05 59 03 77 01

➤ ELKAR, BAYONNE

➤ Pour LE COLISÉE : ouverture du guichet 30 minutes avant la représentation, placement libre.

Veillez envoyer votre courrier à l'adresse ci-dessous :

AMIS DU THÉÂTRE DE LA CÔTE BASQUE

Le Colisée, 11, avenue Sarasate, 64200 BIARRITZ. Tél. 05 59 24 90 27 ou Tél. 06 20 92 04 97

e.mail : atpbiarritz@gmail.com

Site : www.amis-theatre-biarritz.com

Directeur de la publication : **Gabriel NEDELCO**

Rédactrice en chef : **Nicole LOUIS**

Collaboration : **Marie Louis,**
Yves Louis.

Assistance informatique :
Marie Tomas

ISSN 1951-9052



IMPRIMERIE DU LABOURD - BAYONNE